

Dimanche 31 mars 2013
Dimanche de Pâques
Jean 20, 11-18
La résurrection

Mot d'ordre : « Le Christ proclame : je fus mort, et voici, je suis vivant pour les siècles des siècles, et je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. » Apocalypse 1/18

Textes : Psaume : 118/1, 14-24
A.T. : 1 Samuel 2/1-2, 6-8a
Epître : 1 Corinthiens 15/1-11
Evangile : Marc 16/1-8
Prédication : Jean 20/11-18

Quelques mots d'introduction :

« Christ est ressuscité ! »
« ...Il est vraiment ressuscité ! » : ...salutation du matin de Pâques. Proclamation d'une assurance, d'une certitude : « Il est *vraiment* ressuscité ». Première fête célébrée par les chrétiens. Première fête aussi dans l'ordre d'importance : c'est sur l'espérance de la résurrection que se fonde la foi chrétienne. C'est La Bonne Nouvelle du message chrétien avec un « L » un « B » et un « N » majuscules !.

Pourtant, le tombeau vide n'est pas sans poser question. Sans nous faire nous poser des questions. Les textes qui nous entraînent à l'espérance de la résurrection nous y poussent : ils sont loin de tout expliquer et leur méditation ne peut que nous entraîner aussi dans ces interstices qui se terminent en points d'interrogations.

L'épisode de l'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala – notre texte – n'échappe pas à cette réalité.

Ces questions nous forcent à pénétrer plus avant l'interprétation que nous donne l'évangéliste de cet événement. Et donc à saisir mieux le message qu'il veut transmettre, la bonne nouvelle qu'il veut proclamer.

Les questions ...n'anéantissent donc pas notre foi. Au contraire elles la consolident, l'épurent, la vitalisent. Pâques ...un message d'espérance qui ne saurait se satisfaire de réponses toutes faites et de certitudes incessamment rabâchées.

Message :

Que venez-vous chercher aujourd'hui en cette église, dans ce culte, chers paroissiens ?
Des explications claires, sur la résurrection ? Des certitudes inébranlables ?

Avec ce texte de Jean 20 nous nous trouvons devant une histoire de tombeau vide... et devant un vide de réponses : la résurrection de Jésus pose d'abord un grand nombre de questions avant de donner des réponses et des certitudes inébranlables.

Alors je me permettrai, dans cette prédication, de relever quelques unes de ces questions et, peut-être, un mot, une phrase, quelque chose qui, à un moment, vous touchera, vous animera, voire vous retournera, et vous fera quitter ce lieu autrement que vous y êtes venus, avec dans le cœur quelque chose qui vous portera dans les jours et les semaines qui viennent.

En effet, la foi est souvent faite de questions, de recherches, de tâtonnements, d'interrogations et non d'assurance rigide, de chemins tout tracés et de réponses toutes faites...

La foi, c'est peut-être justement cela : lorsque l'on a une réponse, ne jamais cesser de se poser encore des questions sur sa vie, sur ce monde, sur soi-même, sur Dieu... Car qui peut dire qu'il a

totalément fait « le tour » de Dieu, qui peut dire qu'il sait tout à son sujet ?

Mais avant d'évoquer quelques unes de ces questions que pose aujourd'hui ce texte et l'épisode de la résurrection, je voudrais rappeler que les chapitres 20 et 21 de l'évangile de Jean nous rapportent 4 récits d'apparition du ressuscité :

- le premier – notre texte – 20/11-18 : à Marie de Magdala, en apparition privée,
- puis au disciples le même soir, mais sans Thomas, 20/20-25,
- 20/26-31 : les disciples avec Thomas, 8 jours plus tard,
- 21 : pour un déjeuner sur la plage de Tibériade.

La première question que je me pose, c'est : *pourquoi une apparition privée ?*

En effet, les autres évangiles rapportent qu'il y aurait eu plusieurs personnes au moment de la première apparition, Jean, lui, nous propose une version plus intime de cet événement :

Marie de Magdala est seule, si l'on ne compte pas les 2 anges qui assurent l'accueil au tombeau.

Et Jésus se livre pour elle à un numéro de prestidigitation, de magie, comme nous aimerions souvent pouvoir en faire : changer les larmes en joie, renvoyer les endeuillés vers le monde des vivants avec une nouvelle et une grande force intérieure...

Autre question : *pourquoi la présence des anges ne surprend-elle pas Marie de Magdala ?*

Marie de Magdala se tourne vers le tombeau et y aperçoit 2 anges. Or, cela ne la surprend pas. Elle n'est pas effrayée, contrairement à ce que rapporte Matthieu au sujet des gardes romains. Et cela ne provoque pas non plus de crainte, de peur chez elle – contrairement à ce que disent, là aussi, Matthieu, Marc et Luc.

Chez Marc, cette peur, cette crainte est même évoquée de manière très insistante, par 4 fois.

Jean, lui, insiste sur un autre sentiment, exprimé par les pleurs, les larmes.

Troisième question : *...pourquoi Jean insiste-t-il autant sur les pleurs de Marie de Magdala ?*

Chez Marc, c'est 4 fois la crainte, la peur qui est évoquée... et chez Jean, c'est 4 fois les pleurs qui sont évoqués.

Jean dit là, insiste là sur l'attachement particulier de Marie de Magdala à Jésus.

Alors que dans les autres évangiles les femmes vont au tombeau pour embaumer le corps de Jésus, d'après Jean, Marie de Magdala va à la tombe simplement pour être auprès de Jésus, pour être avec lui. Il n'est, chez Jean, à aucun moment question d'embaumer le corps. D'ailleurs, cela a déjà été fait par Joseph d'Arimathée et par Nicodème au moment où ils ont mis le corps de Jésus au tombeau (Jean 19/38-42).

Surtout, c'est le vocabulaire employé au début de ce chapitre 20 qui dit cet attachement de Marie envers Jésus.

Les phrases employées là rappellent, mot pour mot, le début du chapitre 3 du livre du Cantique des Cantiques : « Très tôt, ...il fait encore nuit », et c'est le moment où la Bien-Aimée se lève pour aller retrouver celui qu'elle aime.

Marie de Magdala est donc présentée comme la grande amoureuse. Amour qui l'entraîne même au tombeau, auprès d'un mort, alors que la loi juive interdisait cela, sous peine d'être considérée comme impure pendant de nombreux jours...

Nombreux sont ceux qui ont senti cela. Qui ont compris qu'il y avait là quelque chose de très fort entre Marie de Magdala et Jésus, quelque chose en lien avec un grand, un puissant amour.

Certains ne peuvent pas concevoir l'amour autrement que de manière charnelle.

Or la conséquence, la « fécondité », le fruit de cette relation privilégiée entre Marie de Magdala et Jésus consistera :

d'une part à aller proclamer aux disciples l'espérance nouvelle de la victoire de la vie sur la mort,

d'autre part à inaugurer un nouveau mode de relation avec Jésus qui sera tout sauf, justement, charnel !

Encore une question : *comment se fait-il que Marie de Magdala ne reconnaisse pas Jésus qui se présente à elle ?*

En effet, elle le prend pour le jardinier.

Cela est-il une référence à Dieu qui se promenait dans son jardin d'Eden ???

Est-ce une manière de dire, parce qu'elle cherche un mort, elle est incapable de reconnaître un vivant ?

Marie semble ne voir que ce qu'elle veut bien voir.

Et, comme le montre bien tout ce chapitre 20 de l'évangile de Jean, croire et voir semblent 2 modes de perception très différents, cf. l'épisode avec Thomas.

Aussi, il est intéressant de noter que ce texte nous montre que ce que Marie de Magdala n'avait pas compris en le *voyant*, elle a pourtant pu **l'entendre**.

En effet, le pas de la foi qu'elle va faire, est provoqué par la parole de Jésus. Au moment où il l'appelle par son nom... comme le berger qui appelle ses brebis par leur nom.

Réalisant que c'est le berger, étant reconnu par lui – parce qu'appelé par lui – elle peut alors le reconnaître et reconnaître – c'est-à-dire accepter – ce qui s'est passé.

Ce n'est plus : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais pas où ils l'ont mis », c'est : « J'ai vu le Seigneur » et elle leur raconte ce qu'il a dit, elle devient celle qui, en premier, proclame la résurrection, la première disciple, apôtre de la résurrection...

Dernière question : *pourquoi Jésus lui interdit-il de le toucher ?*

Là aussi, certains ont fantasmé sur la relation charnelle entre Marie de Magdala et Jésus !

D'autres y ont compris l'application des lois juives liées à l'impureté. En effet, comme dit, il était interdit d'avoir un contact avec une personne ayant des plaies ouvertes, interdit de toucher un cadavre, interdit de s'approcher d'une tombe, tout cela sous peine d'être impur pendant plusieurs jours.

Je pense que Jean a voulu nous dire autre chose en mettant cette phrase dans cet épisode de la résurrection.

Comme expliqué il y a un instant, Marie n'avait pas *vu* Jésus ressuscité, c'est sa parole qui l'a éveillée à ce qui se passait et qui l'a mise en route.

De même, il ne sera plus possible de toucher Jésus désormais, de s'en approcher comme on s'en était approché jusque là.

En effet, les disciples ne pourront plus voir, ni toucher Jésus.

Leur relation avec lui s'établira désormais sur un nouveau mode.

Privés du toucher et de la vue il ne reste plus que 4 sens sur 6 qui sont à notre disposition :

la parole ; prêchée ou échangée,

l'écoute ; une écoute intelligente, réfléchie pour discerner la parole de Dieu dans ce qui est échangé, entendu, aussi dans la prédication,

le goût...; par le pain et le vin de la Sainte Cène, qui, comme nous le rappellent les textes bibliques et nos liturgies, *pain et vin qui nous disent aussi la mort et la résurrection de Jésus,*

..et, dernier sens, le 6^{ème} sens du chrétien : la foi. Foi en une absence si présente...!

Nous sommes, aujourd'hui en 2013, à « armes égales » avec les 1^{er} disciples.

En effet, la résurrection est un événement qui dépasse l'histoire d'un tombeau vide. C'est quelque chose de bien plus grand, de bien plus compliqué, de bien plus « large », et qui ne se limite pas à un instant précis, au matin de Pâques de l'an 33. C'est quelque chose qui s'inscrit dans le temps, dans la durée.

Et puis, outre le fait que nous ne pouvons plus/pas voir et toucher Jésus, il nous arrive aussi d'être comme Marie de Magdala : sourds et aveugles, et parfois désorientés, ressentant très fortement et comme elle, l'absence de Dieu, portant en nous tant de douleurs qui ressemblent à des tombeaux dont personne ne nous a roulé la pierre et dont nous n'arrivons pas à nous détourner...

Marie de Magdala s'est retournée et à réalisé, compris, « capté » que Jésus était ressuscité, que la mort n'avait pas le dernier mot. Au moment même des difficultés, contrariétés, épreuves que nous vivons, il n'est pas forcément facile d'y découvrir la trace de Dieu, la présence de Dieu qui aide, soutient, transforme la situation, mais, quelques temps plus tard, en nous retournant, nous remarquons alors – et alors seulement ! – que la pierre de toutes ces difficultés à été roulée...

Vendredi saint et Pâques, cette année, nous encouragent à tendre vers Dieu, comme Jésus l'a fait au moment où il était sur la croix, à lui présenter toute notre détresse, nos solitudes, nos impuissances, nos désespoirs et nos ténèbres !

Et que nous ne doutions pas de sa présence et de son amour... pour remarquer, quelques temps plus tard, en nous retournant sur ce que nous avons vécu, qu'il a « roulé toutes ces pierres ».

Que la résurrection de Jésus nous ouvre à l'espérance, à la confiance et à la joie ! Amen.

Prière d'intercession :

Proposition n°1 :

Pour ceux qui te cherchent, ô Dieu,
qu'ils te trouvent.

Pour ceux qui croient te posséder,
qu'ils te cherchent.

Pour ceux qui ont peur de l'avenir,
qu'ils aient confiance.

Pour ceux qui ont échoué,
qu'ils aient de nouvelles chances.

Pour ceux qui s'égarerent,
qu'ils trouvent le chemin.

Pour ceux qui sont seuls,
qu'ils rencontrent quelqu'un.

Pour ceux qui réussissent,
qu'ils soient sans orgueil.
Pour ceux qui ont faim – faim de tout,
qu'ils soient rassasiés.

D'après Liturgie ERF

Proposition n°2 :

Quand nous sommes inconsolables,
quand nous n'attendons plus d'être consolés,
quand nous jouons les forts
pour ne pas nous réfugier dans tes bras,
Tu veilles,
tu attends ton heure,
tu te tiens sur le seuil.

Tu connais notre bonne volonté et les méandres de nos cœurs,
nos défaites et nos flambées d'enthousiasme,
nos réflexes de bêtes blessées et nos désirs de communion.
Patiemment ta main invisible nous conduit
là où tu nous attends.

Quand le réconfort offert aux autres nous reste sur les bras,
quand leur souffrance nous devient insupportable,
quand nous découvrons en nous un cœur cadennassé,
tu te penches avec nous sur ce qui fait mal encor,
sur cette part que nous avons crue guérie mais qui ne l'est pas,
et patiemment tu retournes notre terre profonde
pour les semilles de demain.

Donne-nous de communier à la souffrance de notre prochain,
de laisser notre être tout entier vibrer à ce qui le blesse,
de rompre avec lui le pain de notre communion de détresse.
Donne-nous de recevoir maintenant notre consolation,

pour devenir capables d'intercéder à la manière du Christ,
de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée.
Nous te nommons en silence

les personnes que tu nous as confiées...

D'après Lytta Basset in « Traces Vives » pages 112-113

Proposition de chants :

All 34-18 (Arc 471)/1-3 : A toi la gloire, ô Ressuscité

All 34-15 (Arc 475)/1-3 : Mon Rédempteur est vivant

All 34-11 (Arc 483)/1-3 : Jésus sort de la tombe

EG 111 (RA 97)/1,2,5 : Frühmorgens, da die Sonn aufgeht

EG 115 (RA 101)/1,5,6 : Jesus lebt, mit ihm auch ich

EG 99 (RA 92) : Christ ist erstanden

Thierry Grosshans, pasteur à Tieffenbach